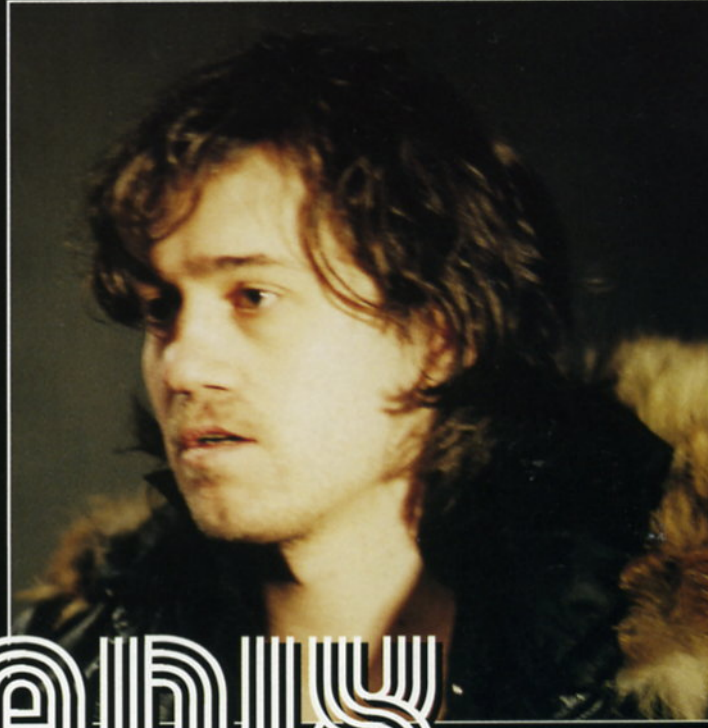


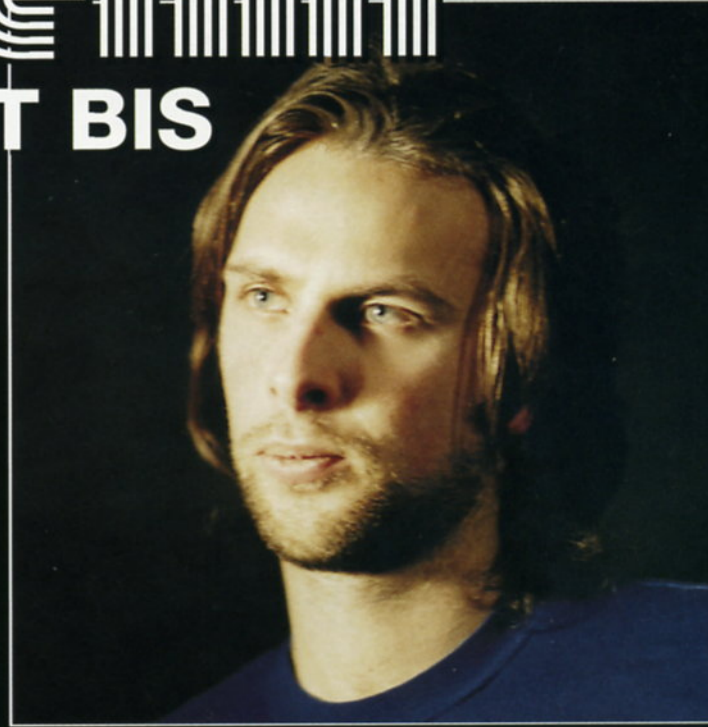
magic, revue pop moderne

n°79, avril 2004 5€ BEL/LUX 5,90€ - SUI 9CHF - CAN 8.50\$CAN - DOM/S 5,60€ - DOM/A 7€ - ALL/ESP/ITA/GR/PORT (cont) 6€



PHOENIX

LET IT BIS



• the shins, sub populaire • the married monk, carré d'as • blonde redhead
• jane birkin, révolution • sancho • bonnie "prince" billy • octet • midlak

M 05758 - 79 - F: 5,00 €



rpm, compilations

BONNIE "PRINCE" BILLY *Sings Greatest Palace Music*

(Domino/PIAS)

À l'heure de revisiter l'essentiel du répertoire de son Palace originel, Bonnie "Prince" Billy s'est décidé à revêtir ses classiques des plus beaux habits de la musique traditionnelle américaine. Ressemblant à s'y méprendre aux meilleurs enregistrements du regretté Gram Parsons avec ses violons, cuivres, pedal-steel, pianos et chœurs en cascade, cette compilation ne remplacera bien évidemment jamais les albums originaux, dont la violence décharnée semble aujourd'hui encore insurpassable. Mais l'enjeu ne se situe pas là et il serait stupide de boudier son plaisir devant une telle débauche de talent. Puisé dans ce que Will Oldham a écrit de plus poignant, de *Ohio River Boat Song* à *You Will Miss Me When I Burn*, *Riding* ou *Horses*, *Greatest Palace Music* est d'un classicisme élégiaque, l'exercice de style d'un génie déterminé à faire le tour d'un genre qui n'a de cesse de hanter son œuvre. Au jeu de la relecture magistrale, la palme va aux morceaux originellement les plus dépouillés, comme les cinq reprises du bouleversant et majoritairement représenté *Days In The Wake*, enregistré en solitaire il y a tout juste dix ans par un Will Oldham au sommet de sa forme. Mis en boîte par Mark "Lambchop" Nevers, *Greatest Palace Music* – quel pléonasme ! – donne au fabuleux pianiste de Nashville Hargus "Pig" Robbins l'occasion de suivre les traces de feu Nicky Hopkins, assurément le plus grand pianiste de rock de tous les temps. Le reste des musiciens, au diapason, interprète le répertoire avec dévotion alors que le fils prodige de Louisville, possédé par ses mots bleus, chante avec déchirement son inaptitude à vivre comme le reste du monde. Seule ombre au tableau de cette grande musique, *Viva Ultra* rejoint *Walk On The Wild Side*, *Rock 'N' Roll Suicide* et *Born To Run* au panthéon des chansons mythiques massacrées en leur milieu par un solo de saxophone ridicule. Mais on ne saurait en tenir rigueur à ce fils spirituel de Johnny Cash, qui n'a décidément pas fini d'enchanter le cercle grandissant de ses adeptes...

Renaud Paulik ●●●●○

V/A LABEL *Split Series 9-16*

(FatCat Records/PIAS)

C'est un peu le principe utopique de tout patron de label qui se respecte : proposer, en sus d'un catalogue foisonnant, un choix de rencontres audacieuses mais réfléchies entre des musiciens pas forcément pensionnaires dans un cadre qui, bien que défini à l'avance, laisse une marge de manœuvre aux intéressés. Comme on n'a plus trop le temps ni le courage de collectionner ces séries de disques austères, cette compilation est une véritable aubaine permettant de visiter cette exposition permanente mais ouverte d'artistes œuvrant majoritairement dans l'electronica fracturée, composée de constructions souvent courtes, ce qui renforce le concept de vignettes auditives. Parmi les plus connus, on citera le Californien Kid 606, toujours aussi supérieurement barré, un Fennesz inlassablement concentré à sa grande entreprise de découpage des textures, des Matmos qui, dans le même registre, lorgnent d'un œil égrillard sur la piste de danse, nos compatriotes DAT Politics tirant vers la déconstruction et un David Grubbs au piano solo vaguement prévisible. Parmi les autres, Motion est d'une discrétion à couper le souffle, proposant un post-rock ambient jouant à l'économie, Alejandra & Aeron éparpille quelques fondations d'origine vaguement gothique aux quatre vents, Christoph De Babalon réactive sous nos yeux exorbités la drum'n'bass pour mieux l'exterminer sans aucune forme de charité, Main industrialise alors qu'Ultra-Red inflige un assez réjouissant toucher rectal au dancefloor. Soit un panorama d'une richesse aussi espiègle qu'éprouvante.

Étienne Greib ●●●○

V/A LABEL *Urban Action Tune Up*

(Future/NOW/Productions Spéciales)

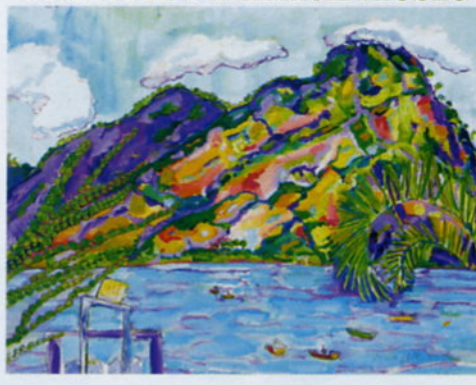
C'est parce que l'on a trop souvent eu à déplorer la mort de labels dans ces pages que la naissance de Future/NOW en 2003 fut un évènement à saluer. Mais pas seulement. Il se trouve surtout que les fondateurs de cette petite structure parisienne possèdent un goût et un instinct à la mesure de leurs ambitions ("créer une nouvelle scène pop-rock", pas moins). Un militantisme bienvenu qui se double d'une visible aversion pour l'esprit de chapelle. En effet, pop, punk, breakbeat, electro garage et autres se télescopent joyeusement sur une compilation qui trouve pourtant une homogénéité dans son intransigeante clairvoyance. De la superbe ballade pop signée The Bishop Invaders (*One Time*) à la reprise épique de *River Deep Mountain High* par Mainstream, de la new-wave sexy de l'excellent Metal Boys (*He's Shaken Up*) au punkoïde Madame de C... (*Throw It*), de l'onirisme electro de Extra Extra! (*Strongman*) au folk de The Dog Roses (*Diary*), le disque atteint le but que s'est fixé le label : se faire remarquer. Il ne reste plus qu'à patienter en attendant les albums prévus dans l'année. Et à souhaiter longue vie à Future/NOW.

Gilles Duhem ●●●○

BONNIE "PRINCE" BILLY

sings

GREATEST PALACE MUSIC



9-16
SPLIT SERIES



ROCKET FROM THE TOMBS *Rocket Redux*

(Glitterhouse Records/Chronowax)

Récemment, on a vu les présentoirs des temples de la culture se couvrir d'œuvres millésimées 1977. De Richard Hell à The Clash en passant par The Stranglers, les mauvais garçons du rock faisaient leur entrée dans l'Histoire officielle. En retrait, les initiés hésitaient entre joie (les gosses allaient pouvoir jeter leurs disques de Blink 182 et se mettre à Devo) et méfiance (le système ayant tendance à changer le sang en eau de rose). Toutefois, un grand nombre de formations essentielles manquaient à cette rétrospective, préservant une part de confidentialité à un genre né et mort en marge des circuits traditionnels. Parmi ces éternels oubliés des manuels, Rocket From The Tombs fait figure de cas d'école. Formé à Cleveland en 1974 sous l'impulsion de David Thomas et Peter Laughner, ce groupe fait partie des pionniers qui ont posé les bases du mouvement punk, en adoptant avant tout le monde une attitude résolument anticonformiste. Il disparaît après trois années d'activité, mais ses membres continuent la lutte : Thomas et Laughner fondent Père Ubu, et le guitariste Gene O'Connor (alias Cheetah Chrome) rejoint The Dead Boys. De quoi nourrir un mythe solide, qui aurait pu s'éteindre avec la disparition progressive de leurs fans si le plus célèbre d'entre eux, Richard Lloyd, ne s'était chargé de les réunir en 2003 pour une série de concerts. Dans son élan, le guitariste de Television s'est aussi occupé de l'enregistrement et de la production de *Rocket Redux*, premier album depuis vingt-sept ans, où le groupe reprend avec nostalgie douze titres de son répertoire original (dont le classique *30 Seconds Over Tokyo*, popularisé par Pere Ubu). De manière surprenante, ces nouvelles versions sonnent exactement comme si elles avaient été prises sur le vif en 1974 dans le garage parental. À croire que les musiciens ont été décongelés avec leur matériel juste pour l'occasion. Passé ce sentiment de désuétude, c'est avec plaisir que l'on (re)découvre le charme bancal de ces compositions essouffées, embryons proto-punk des éclats à venir, signes passés du *no future*. Indispensable pour tous les archéologues du rock.

Michaël Patin ●●●○

V/A LABEL *Bucolique Vol. 2*

(Arbouse Recordings/Chronowax)

De ses pénates champêtres, adossé aux terres rouges du parc naturel des grands Causses, doucement et sûrement, Cyril Caucat est à lui seul Arbouse Recordings. Loin des remous médiatiques, de la capitale et de ses engouements passagers, il tire toujours le meilleur parti de sa situation géographique privilégiée. Après avoir lancé pour une seconde fois le mot d'ordre "bucolique" à tous ceux qui, disséminés aux quatre coins du globe, contribuent à son label, il recueillera et assemblera ensuite avec le soin, la patience et la rigueur qui incombent à tout botaniste digne de ce nom, le luxuriant herbier d'ambientronica exotica qu'est *Bucolique Vol. 2*. Graminées antédiluviennes et simple vertugadin y sont d'ailleurs répertoriés avec la même considération. Toutes les espèces connues sont associées, les persistantes (à l'image de *1901*, exquise ritournelle à rebours du duo russe EU ou le foliage ciselé de *House Of Unbuilding* du New-Yorkais Sybarite), les vivaces (dans ce département, les Parisiens d'Damage excellent), les aromatiques et narcotiques (Marumari, The Eternals, Phosphene et Velma par exemple, sont intoxicants à souhait), et les médicinales aussi, représentées par Thousand & Bramier et Girls In Hawaiï qui mettent du baume au cœur (*Found In The Ground*). Il y a dans ce disque largement de quoi faire taire une bonne fois pour toutes, les talibans du "tout-organique ou rien", grands détracteurs des musiques actuelles qui ne cessent d'affirmer que dans ce domaine, de chaleur, il n'y a pas... N'en déplaise à ces tristes personnages, il sera bien agréable d'écouter *Bucolique Vol. 2*, allongé(e) dans les herbes folles, humant les premières effluves du printemps, en regardant les cryptogrammes éphémères que dessinent les cerfs-volants sur un ciel bleu électrique. De quoi oublier que dorénavant, pendant la nuit, la lumière des grandes cités masque celle des étoiles...

Marc Gourdon ●●●○